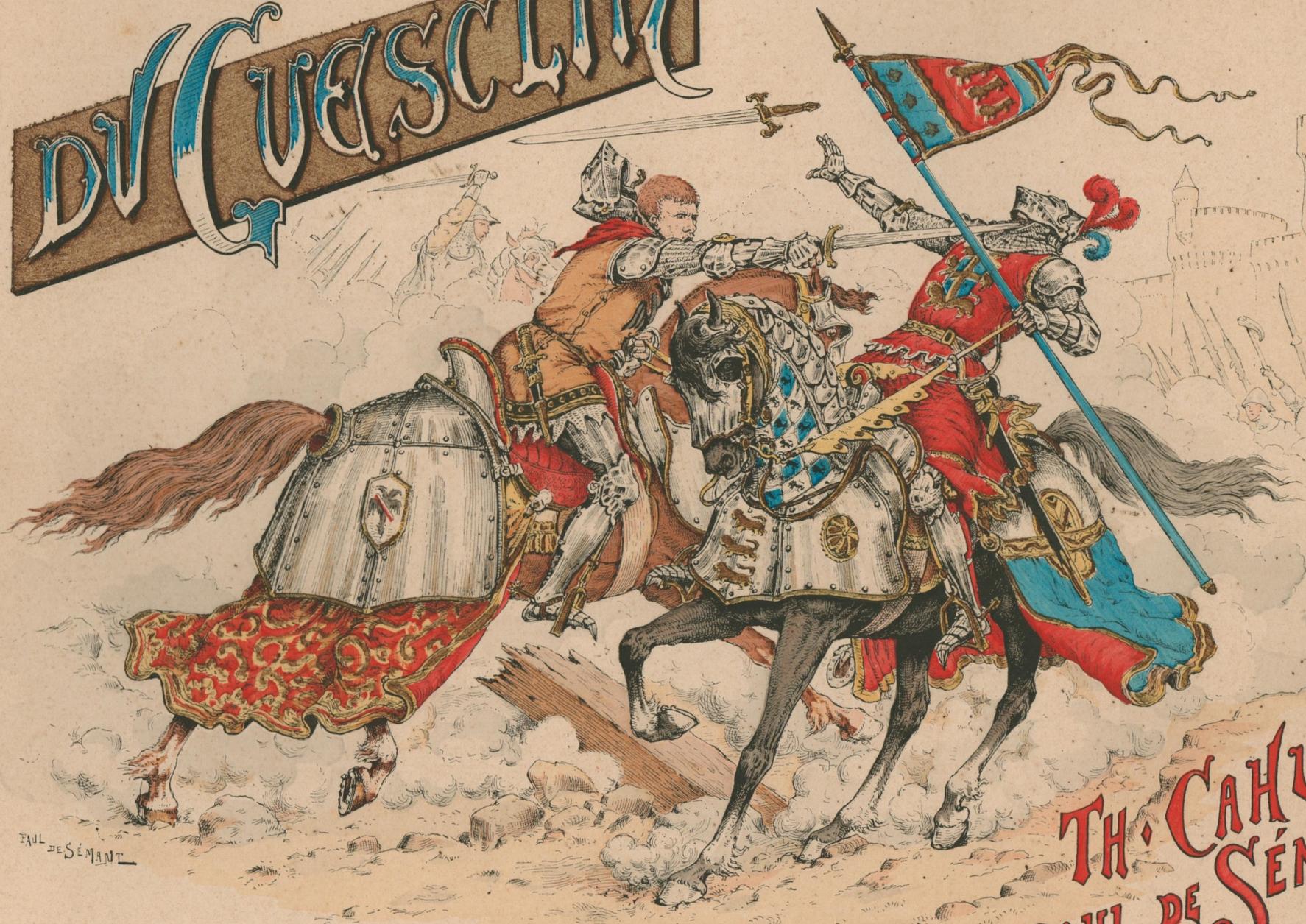


DU GUESCLIN



PAUL DE SÉMANT

TH. CAHU
PAUL DE SÉMANT

L'HISTOIRE

DE

BERTRAND DU GUESCLIN

RACONTÉE A MES ENFANTS



ES enfants, Laure et Raymond, et leurs amis, Andrée, Louise, Pierre et Jean, n'oublièrent pas qu'en terminant l'histoire de Jeanne d'Arc qui les avait si fort enthousiasmés, j'avais presque promis de leur raconter d'autres beaux récits de l'histoire de France.

Pendant la semaine suivante, lorsqu'ils se rencontrèrent, les garçons au lycée, les fillettes à leur pension, ils convinrent, sitôt leur arrivée chez moi, le prochain jeudi, de venir dans mon cabinet de travail pour me réclamer ce qu'ils considéraient comme une promesse.

Je n'avais pas répondu *non*. Pour eux, cela voulait dire *oui*.

Mais le jeudi suivant, il y eut des absents.

Le bonhomme hiver avait semé des rhumes. Louise et Pierre manquaient.

Une autre fois, le temps fut si mauvais que la réunion n'eut pas lieu.

Puis, les galettes des Rois occupèrent tout un après-midi.

D'autres empêchements survinrent.

Les semaines s'écoulèrent.

L'hiver devint moins rigoureux, le soleil se montra, et la bande joyeuse en profita pour jouer dans le jardin, au lieu de rester enfermée à la maison.

Avril se mit à rire dans les bois, les beaux jours apparurent, on délaissa complètement les histoires qui sont un des charmes de l'hiver pour les enfants, ce que l'on peut appeler leurs joies du coin du feu, et dans les promenades que nous fîmes tous ensemble, je remplaçais les récits de l'histoire de France par quelques détails sur la botanique ou l'histoire naturelle, lorsque l'occasion s'en présentait.



Les vacances nous trouvèrent tous réunis sur une petite plage de Bretagne, où nous allons chaque année.

Les enfants s'y plaisent beaucoup parce que, sans danger, on peut leur laisser toute liberté.

La vie est simple, les habitudes modestes, on se retrouve entre amis; la médisance ne s'y introduit encore qu'à l'état rudimentaire.

Elle en est à son noviciat.

Les premiers jours après l'arrivée, du matin au soir, les enfants s'en donnèrent à cœur joie.

On ne les voyait à la maison qu'à l'heure des repas, et le soir, pour regagner leurs lits.

C'étaient des courses folles sur la plage, des jeux de croquet, des forts en sable que la mer détruisait à

la marée montante, chaque vague emportant un peu du travail des architectes, comme chaque jour nouveau emporte avec lui un peu de nos illusions et de notre jeunesse.

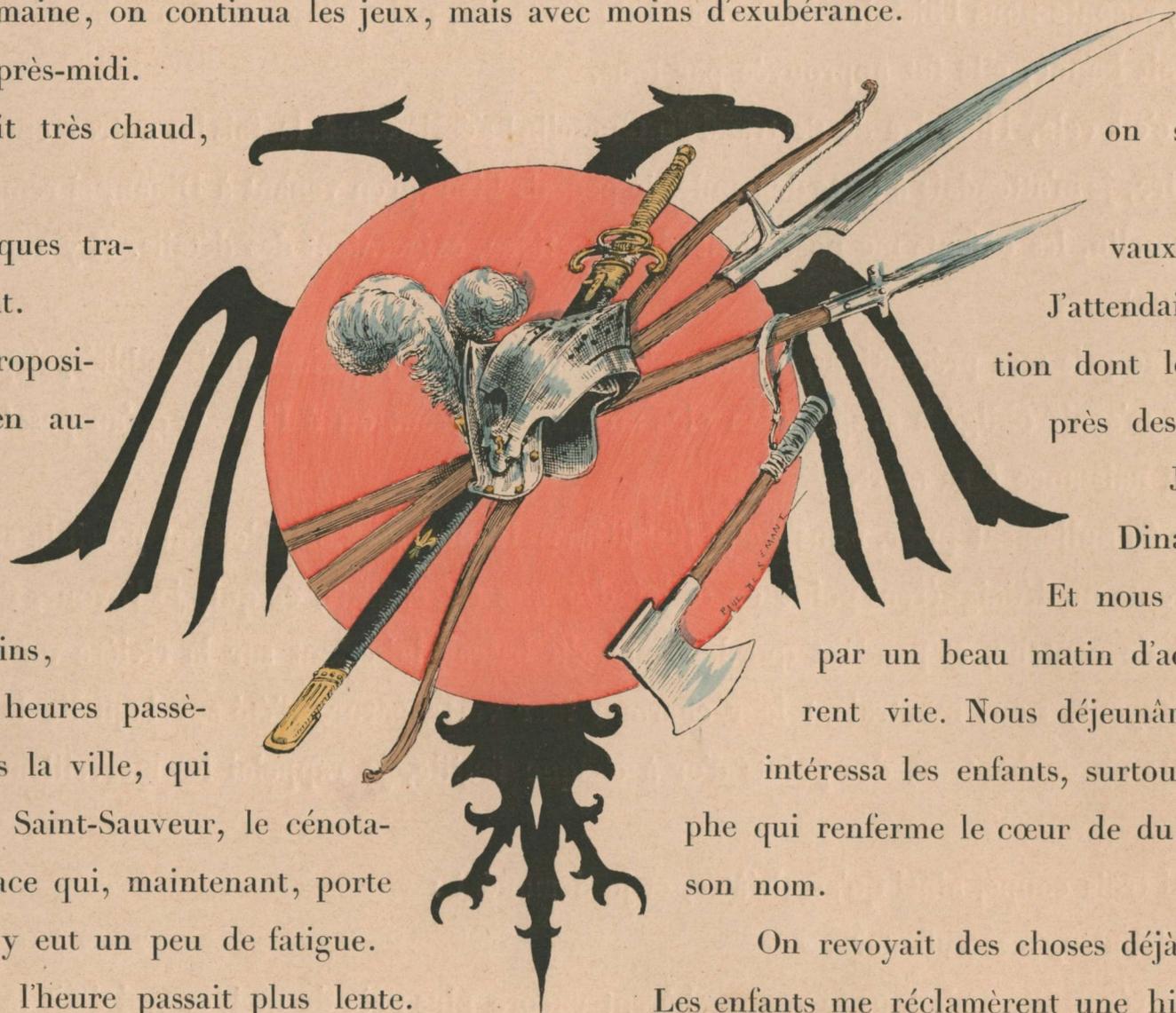
Après une semaine, on continua les jeux, mais avec moins d'exubérance. du calme dans l'après-midi. re où le soleil était très chaud, sous une tente. s'amusaient à quelques tra- les garçons lisaient. pour faire une proposi- complet, aussi bien au- parmi les enfants. une excursion à Rance.

quinzaine, au moins,

A l'aller, les heures passè- puis nous visitâmes la ville, qui virent dans l'église Saint-Sauveur, le cénota- sa statue sur la place qui, maintenant, porte

Au retour, il y eut un peu de fatigue. tin sur le bateau, l'heure passait plus lente. rappelant la promesse de l'an passé.

— Laquelle voulez-vous? demandai-je. Une histoire vraie ou un conte?



Il y eut
A l'heu-
on se réunissait
Les fillettes
vaux d'aiguille,
J'attendais ce moment
tion dont le succès fut
près des parents que
Je proposai
Dinan par la
Et nous partîmes une
par un beau matin d'août.

rent vite. Nous déjeunâmes à Dinan,
intéressa les enfants, surtout parce qu'ils
phe qui renferme le cœur de du Guesclin, et
son nom.

On revoyait des choses déjà vues le ma-
Les enfants me réclamèrent une histoire, en me

— Une histoire vraie, répondit Laure, comme celle de Jeanne d'Arc, c'est beaucoup plus intéressant.

Raymond ajouta aussitôt :

— Papa, raconte-nous l'histoire de Bertrand du Guesclin, puisque nous venons de voir sa statue.

L'idée était bonne, elle fut approuvée par tous.

— Oui, c'est cela, l'histoire de Bertrand du Guesclin! s'écrièrent à la fois les autres enfants.

A vrai dire, je m'attendais à cette demande, je pensais bien qu'en venant à Dinan, si rempli du grand souvenir de du Guesclin, les enfants me poseraient des questions, exigeraient des détails. Il y aurait des : Pourquoi? des : Parce que!

J'avais donc pris mes précautions, j'avais relu de vieux livres, anciens amis oubliés, depuis qu'avec ses exigences, la vie m'avait obligé à songer bien plus au temps présent ou à l'avenir qu'au passé, et j'avais suivi du Guesclin de sa naissance à sa mort.

Je ne me fis nullement prier, nous nous installâmes le plus confortablement possible sur l'arrière du bateau. Les parents ne dédaignèrent point de se joindre aux six enfants, ce qui, je l'avoue, flatta beaucoup mon amour-propre de conteur, et pendant que les roues du bateau laissaient sur la rivière un sillage argenté, que les rives, en fuyant, nous montraient leur charme, leur verte parure d'été sur laquelle la descente du soleil mettait, comme un enchanteur, des points d'or à chaque feuille, je rappelai les merveilleuses prouesses de du Guesclin.

Je frappai trois coups, ainsi qu'au théâtre, et je demandai :

— Vous écoutez, mes enfants?

Aucun ne répondit, mais tous se rapprochèrent encore plus près de moi, ce qui était la meilleure réponse.

— Alors, je commence :

THÉODORE CAHU

HISTOIRE

DE

Bertrand du Guesclin

RACONTÉE A MES ENFANTS

ILLUSTRATIONS DE

PAUL DE SÉMANT



PARIS

JOUVET & C^{IE}, ÉDITEURS

5, RUE PALATINE, 5

Tous droits réservés.